Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 21 (1883)
Heft: 33

Artikel: Boutades
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-187801

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

pas en vouloir à sa cousine? Il l'accusa même d'avoir abusé de son influence sur un vieillard sans volonté, et se promit de ne plus voir en elle qu'une étrangère et de ne jamais réclamer l'aumône qui lui était faite.

Germaine avait eu le pressentiment des mauvaises pensées de son cousin, et dans la solitude de sa vie, son esprit en était obsédé. Jusqu'à sa majorité, elle ne pouvait rien ; et sa majorité était loin. Mais tout à coup une idée lui vint : si elle épousait son cousin ! Peut-être que, s'il connaissait son désir, il l'accueillerait comme elle avec plaisir... Pourquoi ne chargerait-elle pas quelqu'un, le curé, par exemple, de la lui faire entendre ? Il n'y avait aucun mal à cela, puisque c'était un moyen de lui rendre sa part d'héritage... Elle attendit avec impatience le jeudi, car la mort du baron n'avait pas changé les vieilles habitudes ; le curé viendrait dîner, et elle lui confierait son projet.

Mais le jeudi matin, Mme Constance, qui avait eu par hasard l'idée de mettre de l'ordre dans toutes les armoires et qui dérangeait et rangeait tout depuis un mois, Mme Constance avait vidé les rayons de celle où depuis tant d'années reposaient en paix les jouets de Germaine enfant. Elle avait sorti un morceau de terre glaise qui ressemblait assez à un saucisson recourbé ; la terre sèche était morcelée, fendillée. Mme Constance la jeta dans un coin, en attendant que le balai la poussât aux ordures. Germaine passa, reconnut aussitôt ce laborieux travail de sa dixième année et l'emporta, au grand étonnement de Mme Constance. Seule en face de cette terre presque informe, elle vit, dans un panorama lointain, se dérouler son enfance. Ce qu'elle voulait faire si généreusement, de rendre à son cousin sa part d'héritage en lui offrant sa main, l'effraya ; ne lui avait-il pas appris lui-même qu'elle ne pouvait pas ? Le curé vint à l'heure accoutumée, mais elle ne parla point de son projet ; l'Amour lui disait d'aimer et de se taire, elle se taisait.

Alors sa pensée, qui n'avait pas d'avenir, revint sans cesse vers le passé ; elle voulut que son désir d'enfant s'accomplît et appela François le maçon. Faire un bras, une main, un doigt, parut à celui-ci une rude besogne ; mais puisque la demoiselle le désirait, il tenterait de réussir à peu près. On chercha un morceau de pierre tendre, et lentement, avec autant de soin que s'il eût taillé un diamant, il fit mouvoir le ciseau et le marteau. Germaine ne le quittait pas d'une minute, conseillant et rectifiant les lignes. Ce travail d'art dura deux mois. On le montra au curé, qui, n'en pouvant croire ses yeux, pensa aussitôt à utiliser François pour refaire le pied d'un saint Pacôme qui ornait son église. Tous les serviteurs, métayers, bergers, vinrent à la ronde voir l'ange qui avait retrouvé son bras.

(*A suivre.*)

Recette.

Recette pour faire de l'eau de Cologne excellente. — Parmi les préparations hygiéniques qui donnent de la fraîcheur à la peau, du ton aux chairs et de la jeunesse au teint, nous ne saurions trop recommander la recette suivante, qui est celle, à peu près perdue, de l'ancienne eau de Cologne, si célèbre au siècle dernier.

Essence de bergamotte	10	grammes.
» d'orange	10	»
» de citron	5	»
» de cédrat	3	»
» de romarin	1	»
Teinture d'ambre	5	»
Teinture de benjoin	5	»
Alcool à 90 degrés	1	litre.

Achetez chacun de ces articles chez le droguiste, ou, dans les villes où il n'y en a pas, chez le pharmacien ; mêlez à l'alcool, et servez-vous-en pour tous les usages de la toilette.

Boutades.

Un charmant écho d'Italie. — Une petite fille d'une école populaire de Rome s'avisa de tricoter une paire de bas qu'elle envoya à la reine Marguerite. La réponse ne se fit pas attendre : la reine envoya à la petite deux bas, dont l'un était plein de pièces d'argent : l'autre de bonbons. A l'envoi était joint un billet de la reine demandant à l'enfant ce qui lui ferait le plus plaisir, car, à l'occasion, la souveraine se souviendrait d'elle. La petite répondit peu après sur une feuille de papier réglé. « Chère reine, vos bas ne m'ont causé que du chagrin : mon père a pris celui où il y avait de l'argent, mes frères et sœurs ont pris celui aux bonbons ! »

Un mot un peu vieux peut-être, mais toujours amusant.

Jean Bernard, natif de Bourgogne, fut soldat de la grande armée. Quand on lui demandait de raconter la bataille de Wagram, il se faisait d'abord prier.

— La bataille de Wagram, disait-il, qu'est-ce qui ne sait pas ça ? C'est connu comme le loup blanc.

On insistait et il commençait sa relation :

— Voici : l'empereur était à cheval. Il appela son aide-de-camp et lui dit : — Quel est ce guerrier qui sème l'épouvante et la mort dans les rangs des ennemis ? — Sire, répondit l'aide-de-camp, c'est Jean Bernard de la Côte-d'Or. — Je m'en avais douté, dit l'empereur.

Maintenant, mes enfants, ajoutait Jean Bernard, vous savez aussi bien que moi la bataille de Wagram.

Scène de province. — On se met à table. Entrée de M. Hippolyte.

— Vous avez dîné, mon cher Hippolyte ?

— Oui, Madame.

— Quel dommage ! Une autre fois, je vous en prie, faites-nous le plaisir de vous asseoir à notre table.

Huit jours après, le même fait se représente.

— Vous avez dîné mon cher Hippolyte ?

— Non, Madame.

— Comme vous avez tort de dîner si tard ; vous vous abîmez l'estomac.

Entre deux voleurs :

— Prends-tu du café ?

— J'aime mieux prendre la cuillère !

Problème.

Un père à trois enfants, dont les âges réunis forment exactement le $^1/_3$ du sien. Dans 3 ans, la somme des âges des enfants, plus $^1/_2$ année, sera égale à la $^1/_2$ de l'âge du père. Quel est l'âge de celui-ci ? — *Prime :* 100 cartes de visite.

M. D.

Imprimerie Howard Guilloud & Cie.